

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Band: 22 (1920-1921)

Heft: 7

Artikel: Die Besoldungsverhältnisse der Lehrer an kaufmännischen, gewerblichen, landwirtschaftlichen und allgemeinen Fortbildungsschulen = Traitements des maîtres des écoles complémentaires commerciales et professionnelles, d'agriculture et ordinaires

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



KORRESPONDENZBLATT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS BERNOIS

2. Februar · 2 février 1921

N° 7

22. Jahrgang · 22^e année

**Ständiges Sekretariat: Bern, Bollwerk 19, I. Stock.
Telephon 3416 □ Postcheckkonto III 107.**

Das «Korrespondenzblatt» (obligatorisches und unentgeltliches Organ des B. L. V. und des B. M. V.) erscheint in der Regel um die Mitte des Monats. Mitteilungen für die Konferenzchronik bis am 14. jeden Monats, längere Einsendungen bis am 13. an das Sekretariat.

**Secrétariat permanent: Berne, Bollwerk, 19, 1^{er} étage.
Téléphone 3416 □ Compte de chèques III 107.**

Le «Bulletin» (organe obligatoire et gratuit du B. L. V. et du B. M. V.) paraît, en règle générale, vers le milieu du mois. Les communications des sections sont reçues par le secrétaire permanent jusqu'au 14, les autres publications jusqu'au 13 de chaque mois.

Inhalt — Sommaire: Die Besoldungsverhältnisse der Lehrer an kaufmännischen, gewerblichen, landwirtschaftlichen und allgemeinen Fortbildungsschulen. — Traitements des maîtres des écoles complémentaires commerciales et professionnelles, d'agriculture et ordinaires. — Allgemeine Vereinsnachrichten. — Informations générales de la Société. — Caisse de pensions en faveur des veuves et des orphelins des Maîtres aux écoles moyennes bernoises. — Avis an die Darlehensschuldner des Bernischen Lehrervereins. — Avis aux débiteurs de la Société des Instituteurs bernois. — Avis an die Sektionskassiere. — Avis aux caissiers de section. — Ausbau der Vereinspresse. — Du nouvel organe de la Société. — Witwen- und Waisenkasse der bernischen Mittellehrer. — Schweizerischer Lehrerkalender. — Steuereinschätzung der Lehrerehepaare.

Die Besoldungsverhältnisse der Lehrer an kaufmännischen, gewerblichen, landwirtschaftlichen und allgemeinen Fortbildungsschulen.

Die Hilfslehrer der kaufmännischen und gewerblichen Fortbildungsschulen der Stadt Bern stehen seit längerer Zeit in einer Bewegung, die auf eine Verbesserung ihrer Honorar- und Anstellungsverhältnisse abzielt. Dabei erfuhren sie, dass die kantonale Direktion des Innern die Aufstellung eines Gehaltsreglements plane, das dann für alle kaufmännischen und gewerblichen Fortbildungsschulen des Kantons Bern Gültigkeit haben sollte. Sie wandten sich nun, da die Bewegung aufhörte eine rein lokale zu sein, an den K. V. des B. L. V. In dessen Auftrag trat der Zentralsekretär mit dem Direktor des Innern, Herrn Regierungsrat Tschumi, und mit dem Schuldirektor der Stadt Bern, Herrn Raaflaub, in Verbindung. Aus den Besprechungen ergab es sich, dass den Hilfslehrern der kaufmännischen und gewerblichen Fortbildungsschulen der Stadt Bern eine kleine Erhöhung ihrer Stundenhonorare in Aussicht stehe. Dann bestätigte Herr Dr. Tschumi die Nachricht, dass er die Aufstellung eines kantonalen Gehaltsreglements für kaufmännische und

Traitements des maîtres des écoles complémentaires commerciales et professionnelles, d'agriculture et ordinaires.

Il y a quelque temps déjà, les maîtres auxiliaires des écoles complémentaires commerciales et professionnelles de la ville de Berne ont entrepris une campagne ayant pour but d'obtenir une amélioration de leurs conditions d'engagement et de rétribution. Ils apprirent alors que la Direction cantonale de l'intérieur projetait l'élaboration d'un règlement sur les traitements qui serait valable pour toutes les écoles complémentaires commerciales et professionnelles du canton de Berne. La campagne ayant cessé d'être purement locale, ils s'adressèrent alors au C. C. du B. L. V. Celui-ci chargea le secrétaire cantonal de se mettre en rapport avec le directeur de l'intérieur, M. le conseiller d'Etat Tschumi, et avec le directeur des écoles de la ville de Berne, M. Raaflaub. Il ressort de cette entrevue qu'une petite augmentation de la rétribution par heure des maîtres aux écoles complémentaires commerciales et professionnelles de la ville de Berne était envisagée. M. le Dr. Tschumi confirma ensuite l'information selon laquelle il projetait

gewerbliche Fortbildungsschulen plane. Selbstverständlich werde dasselbe aber nicht erlassen, ohne dass die beteiligte Lehrerschaft zum Worte gekommen wäre.

Gestützt auf diese Auskunft veranstaltete das Sekretariat des B. L. V. unter der interessierten Lehrerschaft eine Umfrage, wobei es auch die Lehrer an landwirtschaftlichen und allgemeinen Fortbildungsschulen einbezog. Die Umfrage erstreckte sich auf folgende Punkte:

1. Gegenwärtige Honorarverhältnisse.
2. Stellungnahme zu dem Postulate der Berner Kollegen, dass das Honorar in Zukunft nicht mehr per Einzelstunde, sondern per wöchentliche Stunde im Jahr berechnet werde.
3. Anstellungsverhältnisse.
4. Das Mitspracherecht in den Schulbehörden.

Die Ergebnisse der Umfrage seien hier kurz zusammengefasst.

1. Besoldungsverhältnisse.

An den gewerblichen und kaufmännischen Fortbildungsschulen schwanken die Honorare von Fr. 3.50 bis Fr. 7.— per Stunde. Die landwirtschaftlichen Fortbildungsschulen zahlen Fr. 4.— und Fr. 5.— per Stunde. Schlimm dagegen steht es mit dem Honorar an den allgemeinen Fortbildungsschulen. Die meisten dieser Schulen zahlen heute noch Fr. 2.— und Fr. 2.50 per Stunde, ja es gibt je eine Schule mit Fr. 1.— und Fr. 1.75 Stundenhonorar. Im Jura sind die Gehaltsverhältnisse etwas besser; es wird dort nicht per Stunde, sondern per Kurs bezahlt. Je nach der Stundenzahl des Kurses (50—80 Stunden) schwankt auch das Honorar von Fr. 240 bis Fr. 500.

2. Honorar per Jahresstunde.

Einig ist die gesamte Lehrerschaft in der Forderung, dass die Fortbildungsschule im Verhältnis nicht schlechter bezahlt sein solle als die Arbeit im Hauptamt. Andererseits hat sich das Einzelstundenhonorar in unserm Kanton so stark eingebürgert, dass die Honorierung per wöchentliche Jahresstunde auf starke Widerstände stossen müsste. Die Mehrheit der Lehrerschaft neigt deshalb der Ansicht zu, dass man beim bisherigen Modus verbleiben möchte. Dagegen soll für die Einzelstunde ein Gehalt gefordert werden, das mit der Besoldung im Hauptamt in einem richtigen Verhältnis steht. In diesem Sinne wird die kantonale Bewegung allgemein begrüsst und als dringlich erachtet.

3. Die Anstellungsverhältnisse.

Für die landwirtschaftlichen und allgemeinen Fortbildungsschulen sind da keine Bemerkungen zu machen, indem die Anstellung als Lehrer ge-

l'élaboration d'un règlement cantonal sur les traitements des maîtres des écoles complémentaires commerciales et professionnelles. Il ajouta que ceci ne se ferait naturellement pas sans que le corps enseignant eût été consulté.

Se basant sur ces renseignements, le secrétariat du B. L. V. procéda à une enquête dans le corps enseignant intéressé et consulta de même les maîtres des écoles complémentaires d'agriculture et ordinaires. L'enquête porta sur les points suivants:

- 1° Conditions de rétribution actuelles.
- 2° Attitude à prendre quant au postulat des collègues de Berne demandant qu'à l'avenir les honoraires ne soient plus comptés par heure isolée, mais par heure hebdomadaire dans l'année.
- 3° Conditions d'engagement.
- 4° Droit de discussion dans les autorités scolaires.

1. Conditions de rétribution (honoraires).

Dans les écoles complémentaires commerciales et professionnelles, les honoraires varient de fr. 3.50 à fr. 7.— l'heure. Les écoles complémentaires d'agriculture paient fr. 4.— et fr. 5.— l'heure. Par contre, bien mauvais est la rétribution dans les écoles complémentaires ordinaires. La plupart de ces écoles paient, de nos jours encore, fr. 2.— et fr. 2.50 l'heure; il existe même une école qui paie fr. 1.— et fr. 1.75 l'heure. Dans le Jura, les conditions de rétribution sont tant soit peu meilleures; on ne paie pas à l'heure, mais par cours. Suivant le nombre d'heures du cours (50 à 80 heures) les honoraires varient de fr. 240 à fr. 500.

2. Honoraires par heure annuelle.

Le corps enseignant est unanime à demander que l'école complémentaire ne soit pas proportionnellement plus mal rétribuée que le travail régulier. En outre, les honoraires par heure isolée sont devenus d'un usage si courant dans notre canton que la rétribution par heure hebdomadaire pour l'année se heurterait à de sérieux obstacles. Aussi la majorité des maîtres est-elle plutôt d'avis qu'il est préférable de s'en tenir au mode actuel, mais qu'il faut demander pour l'heure isolée une rétribution qui soit dans de justes proportions avec celle des maîtres principaux. C'est dans ce sens que le mouvement cantonal est compris partout et considéré comme très urgent.

3. Conditions d'engagement.

Pour les écoles complémentaires d'agriculture et ordinaires, il n'y a aucune remarque à faire, la nomination comme maître comportant

wöhnlich auch die Wahl als Lehrer der Fortbildungsschule in sich schliesst. Sehr unsicher aber ist die Lage der Hilfslehrer an gewerblichen und kaufmännischen Fortbildungsschulen in den Städten. Sie wissen oft nicht, ob sie in einem Semester einen Kurs bekommen oder nicht. Sie wünschen deshalb eine regelrechte Wahl durch die Schulbehörde mit einem bestimmten Pflichtenheft.

4. Das Mitspracherecht in den Schulbehörden.

Auch hier ist auf dem Lande nicht zu klagen. Die Schulkommissionen gewähren der Lehrerschaft beratende Stimme; da und dort sitzt sogar ein Lehrer mit beschliessender Stimme in der Behörde. In den Städten, z. B. in Bern, dagegen haben die Hilfslehrer gar keine Fühlung mit der Schulkommission. Sie wünschen daher, dass ihnen gestattet werde, eine Delegation zu den Sitzungen der Schulkommission zu entsenden. Ob dann diese Delegation beratende oder beschliessende Stimme haben soll, darüber wird noch zu reden sein.

Die Massnahmen der Vereinsorgane.

Nach Anhörung des Berichtes des Zentralsekretärs beschloss der K. V. die Bewegung in seine Hand zu nehmen und auf eine Neuregelung der Besoldungs- und Anstellungsverhältnisse der Fortbildungsschullehrer hinzuwirken. Angesichts der schlimmen Zeitlage mit ihrer grossen Arbeitslosigkeit war er jedoch der Ansicht, dass das Problem ruhig und methodisch, ohne jegliche Ueberstürzung, behandelt werden müsse. Analog dem Vorgehen in der kantonalen Besoldungsreform wählte er eine Spezialkommission, die mit der Anhandnahme der notwendigen Vorarbeiten betraut wurde. Diese Kommission wurde bestellt aus den Herren:

Schwenter, Präsident des K. V.;

Röthlisberger, Mitglied des K. V.;

Küenzi, Bern;

Hossmann, Bern (diese beiden als Vertreter der kaufmännischen und gewerblichen Fortbildungsschulen);

Moser, Oberbalm, als Vertreter der allgemeinen und landwirtschaftlichen Fortbildungsschulen.

Die Kommission erhielt den Auftrag, zunächst die notwendigen Eingaben vorzubereiten und später mit den Direktoren des Innern und des Unterrichtswesens zu verhandeln. Sie sollte sich ferner mit dem kantonalen Verein der Lehrer an Gewerbeschulen in Verbindung setzen.

Am 28. Dezember 1920 hielt die Spezialkommission ihre erste Sitzung ab. Sie beschloss, den Behörden vorzuschlagen, das Besoldungs-

generalement aussi celle de maître aux écoles complémentaires. Mais dans les villes, la situation des maîtres auxiliaires des écoles complémentaires professionnelles et commerciales est très précaire: Souvent, il ne savent pas s'ils obtiendront un cours ou non pendant un semestre. Aussi demandent-ils d'être nommés régulièrement par les autorités scolaires, avec un cahier de charge bien défini.

4. Droit de discussion dans la direction des écoles.

Sur ce point de même, il n'y a pas sujet à réclamation à la campagne. Les commissions scolaires accordent voix consultative au corps enseignant. Même, il arrive par-ci par-là qu'un maître fasse partie des autorités avec voix décisive. Dans les villes, par contre, à Berne, par exemple, les maîtres auxiliaires n'ont aucun contact quelconque avec la commission d'école. C'est pourquoi il désirent qu'il leur soit accordé d'envoyer une délégation aux séances de la commission scolaire. Il reste à discuter si cette délégation aura voix consultative ou décisive.

Mesures prises par les organes de la société.

Après avoir entendu l'exposé du secrétaire central, le C. C. décida de prendre le mouvement en main et de s'efforcer d'arriver à une nouvelle réglementation des traitements et de nomination des maîtres dans les écoles complémentaires. En considération de la mauvaise situation actuelle et du chômage qui sévit, il fut cependant d'avis que le problème devait être abordé avec calme et méthode, sans aucune précipitation. Procédant de la même manière que pour la réforme cantonale des salaires, il forma une commission spéciale à qui furent confiés les travaux préparatoires nécessaires. Cette commission fut composée de Messieurs:

Schwenter, président du C. C.;

Röthlisberger, membre du C. C.;

Küenzi, Berne;

Hossmann, Berne (ces deux derniers comme représentants des écoles complémentaires commerciales et professionnelles);

Moser, Oberbalm, comme représentant des écoles complémentaires d'agriculture et ordinaires.

La commission fut chargée de préparer immédiatement les requêtes nécessaires et d'entrer plus tard en relation avec les directeurs de l'intérieur et de l'instruction. Elle se mettra aussi en contact avec la société cantonale des maîtres des écoles professionnelles.

Le 28 décembre 1920, la commission spéciale tint sa première séance. Elle décida de proposer aux autorités de résoudre le problème des traite-

problem auf der Basis des Art. 6 des Reglements über den abteilungsweisen Unterricht in den Primarschulen zu lösen. Dieser Artikel bestimmt, dass der Lehrer für die Mehrarbeit, die ihm aus dem abteilungsweisen Unterricht erwachsen, zu entschädigen sei, und zwar jede Stunde mit dem tausendsten Teil seiner Gesamtbesoldung. Dieser Grundsatz, auf die Fortbildungsschulen angewendet, hat folgende Postulate zur Folge:

1. An gewerblichen und kaufmännischen Fortbildungsschulen, an denen ein Hauptlehrer angestellt ist, beträgt das Stundenhonorar den tausendsten Teil der Besoldung des Hauptlehrers. Beispiel: Der Hauptlehrer an der gewerblichen Fortbildungsschule in X. bezieht ein Gehalt von Fr. 6000 bis Fr. 9000. Das Honorar der Hilfslehrer per Stunde schwankt dann je nach dem Dienstalter von Fr. 6.— bis Fr. 9.—.

2. Da, wo kein Hauptlehrer angestellt ist, beziehen die Lehrer an gewerblichen, kaufmännischen und landwirtschaftlichen Fortbildungsschulen, namentlich wenn sie Spezialkurse durchmachen müssen, den tausendsten Teil der Sekundarlehrerbesoldung am gleichen Orte für die Stunde (d. h. in der Regel Fr. 5.50 bis Fr. 7.—).

3. An allgemeinen Fortbildungsschulen, an denen keine Spezialkurse notwendig sind, den tausendsten Teil einer Primarlehrerbesoldung, d. h. gewöhnlich Fr. 4.50 bis Fr. 6.—.

Dieser Modus trägt den teureren Lebensverhältnissen in grossen Ortschaften Rechnung; er berücksichtigt auch die Auslagen, die durch die Absolvierung von Spezialkursen entstehen, und, was die Hauptsache ist, er stellt ein billiges Verhältnis in der Bezahlung von Hauptamt und Nebenamt her.

Im fernern soll die Eingabe darauf dringen, dass an den kaufmännischen und gewerblichen Fortbildungsschulen die Hilfslehrer durch die Schulbehörden auf eine bestimmte Amtsdauer gewählt werden. An allgemeinen und landwirtschaftlichen Fortbildungsschulen ist diese Vorschrift nicht so nötig, da dort die Wahl an das Hauptamt in den meisten Fällen die Wahl an die Fortbildungsschule in sich schliesst.

Was das Mitspracherecht in den Schulkommissionen anbetrifft, so soll verlangt werden, dass die Lehrerschaft überall beratende Stimme erhält.

Der Zentralsekretär des B. L. V. wurde beauftragt, auf Grund dieser Beschlüsse die notwendigen Eingaben auszuarbeiten, und zwar sollen an die Direktionen des Innern (kaufmännische und gewerbliche Fortbildungsschulen) und des Unterrichtswesens (landwirtschaftliche und allgemeine) gesonderte Eingaben abgefasst werden.

ments en prenant comme base l'article 6 du règlement sur l'enseignement fractionné dans les écoles primaires. Cet article prévoit que le maître sera dédommagé pour le travail additionnel qui lui est échu du fait qu'il enseigne dans différentes sections; pour chaque heure, il recevra le millième de son traitement global. Ce principe, appliqué aux écoles complémentaires, donne les postulats suivants:

1° Dans les écoles complémentaires professionnelles et commerciales où il y a un maître principal, la rétribution d'une heure sera le millième du traitement du maître principal. Exemple: Le maître principal de l'école professionnelle complémentaire de X. a un traitement de fr. 6000 à fr. 9000. La rétribution par heure du maître auxiliaire variera, selon ses états de service, de fr. 6.— à fr. 9.—.

2° Quand il n'y a pas de maître principal, les maîtres des écoles complémentaires professionnelles, commerciales et d'agriculture, surtout s'ils doivent suivre des cours spéciaux, reçoivent par heure le millième du traitement des maîtres secondaires de l'endroit (c'est-à-dire fr. 5.50 à fr. 7.— dans la règle).

3° Dans les écoles complémentaires ordinaires où des cours spéciaux ne sont pas nécessités, le millième du traitement d'un instituteur primaire, c'est-à-dire fr. 4.50 à fr. 6.— ordinairement.

Ce mode tient compte du coût plus élevé de la vie dans les grandes localités; il prend aussi en considération les dépenses exigées par une préparation spéciale, et, ce qui est l'essentiel, il établit un rapport équitable entre la rémunération du travail régulier et du travail accessoire.

La requête doit, en outre, insister pour que, dans les écoles complémentaires de commerce et professionnelles, les maîtres auxiliaires soit nommés pour une période de fonctions bien définie. Pour les écoles complémentaires ordinaires et pour celles d'agriculture, ceci n'est pas aussi nécessaires parce que, dans la plupart des cas, l'élection comme maître ordinaire entraîne celle de maître à l'école complémentaire.

Pour ce qui concerne le droit de discussion dans les commissions scolaires, il faut demander que, partout, le corps enseignant obtienne voix consultative.

Le secrétariat central du B. L. V. fut chargé, en se basant sur ces résolutions, d'élaborer les requêtes nécessaires; il adressa des requêtes distinctes à la Direction de l'intérieur (écoles complémentaires commerciales et professionnelles) et à la Direction de l'instruction (ordinaires et d'agriculture).

Die Kommission beschloss ferner, einen weiteren Vertreter der landwirtschaftlichen Fortbildungsschulen in der Person des Herrn Lehrer *Zryd* in Fraubrunnen beizuziehen.

In seiner Sitzung vom 30. Dezember 1920 erklärte sich der K. V. mit diesen Richtlinien einverstanden. Dabei berührte er auch die Frage, ob der Regierungsrat überhaupt zuständig sei, derartige Reglemente zu erlassen, da dies in erster Linie in der Kompetenz der Schulkommissionen resp. der Gemeinden liege. Da ist nun festzustellen:

1. Für die kaufmännischen und gewerblichen Fortbildungsschulen plant die Direktion des Innern sowieso ein Regulativ. Dieses wird die Bedingungen aufstellen, unter denen die Direktion die lokalen Reglemente genehmigt.

2. Für die allgemeinen Fortbildungsschulen macht das Gesetz die Regel. Art. 83 des Primarschulgesetzes vom 6. Mai 1894 schreibt vor, dass jede Gemeinde über die Ordnung ihrer Fortbildungsschule ein Reglement zu erlassen habe, das durch den Regierungsrat zu genehmigen sei. Am 14. November 1894 stellte der Regierungsrat ein Normalregulativ auf und versprach, alle Gemeindereglemente zu genehmigen, die demselben entsprechen. In diesem Normalregulativ fehlt jede Bestimmung über das Besoldungswesen. Dieses Versäumnis sollte nachgeholt werden, d. h. das Regulativ vom 14. November 1894 sollte eine Bestimmung erhalten, die das Besoldungswesen in dem von uns gewünschten Sinne regelt.

Zunächst hat nun das Sekretariat die Entwürfe zu den Eingaben ausgearbeitet und der Spezialkommission unterbreitet.

Allgemeine Vereinsnachrichten.

Der Sprengungsfall Eggiwil.

Im Frühling 1920 hatte die Gemeinde Eggiwil über die Wiederwahl des Lehrers Fritz Vögeli zu entscheiden. Sie beschloss Ausschreibung der Stelle. Die Untersuchung ergab, dass ein Hauptgrund der Animosität gegen Herrn Vögeli in dessen Eigenschaft als Mitglied der Bezirkssteuernkommission Oberaargau-Emmental lag. Das Steuer-gesetz von 1918 hatte zur Folge, dass auch in Eggiwil einige grosse Steuerzahler etwas schärfer angefasst wurden. Man schrieb nun einfach Herrn Vögeli zu, er habe die betreffenden Steuerpflichtigen « angeschwärzt ». Daraus entstand nach und nach eine scharfe Opposition gegen den Lehrer, die dann zur Ausschreibung führte.

La commission résolut, en outre, de s'adjoindre encore un autre représentant des écoles complémentaires d'agriculture en la personne de M. *Zryd*, maître à Fraubrunnen.

Dans sa séance du 30 décembre 1920, le C. C. se déclara d'accord avec ces lignes de conduite. A cette occasion, il toucha aussi la question de savoir si le Conseil d'Etat pouvait édicter des règlements de ce genre, ceci étant en première ligne de la compétence des commissions d'école et des communes. Etablissons bien ceci:

1° Pour les écoles complémentaires commerciales et professionnelles, le directeur de l'intérieur projette une réglementation quoi qu'il en soit. Celle-ci fixera les conditions auxquelles le gouvernement accepte les règlements locaux.

2° Pour les écoles complémentaires ordinaires, c'est la loi qui fait règle. L'article 83 de la loi scolaire primaire du 6 mai 1894 prescrit que chaque commune ait à élaborer un règlement pour ses écoles complémentaires, règlement qui devra être soumis à l'acceptation du Conseil d'Etat. Le 14 novembre 1894, le Conseil d'Etat elabora un règlement-type et promit d'accepter tous les règlements des communes qui s'y conformeraient. Dans ce règlement-type, la question des traitements a été complètement ignorée. Cette omission devrait être réparée, c'est-à-dire: le règlement du 14 novembre 1894 devrait être complété d'une clause fixant les traitements dans le sens que nous souhaitons.

Pour le moment, le secrétariat a élaboré les projets de requêtes et les a communiqués à la commission spéciale.

Informations générales de la Société.

Le cas de non-réélection d'Eggiwil.

Au printemps 1920, la commune d'Eggiwil avait à se prononcer sur la réélection de l'instituteur, M. Fritz Vögeli, et décida la mise au concours de la place. De démarches faites il résulta que le principal motif d'animosité contre M. Vögeli résidait dans la qualité de celui-ci de membre de la commission d'impôt du district de la Haute-Argovie-Emmental. La loi sur l'impôt de 1918 a eu pour conséquence, à Eggiwil, comme ailleurs aussi, de taxer un peu plus fortement quelques gros contribuables. Et l'on reproche tout bonnement à M. Vögeli d'avoir provoqué les nouveaux prélèvements. Une vive opposition s'est donc peu à peu manifestée contre l'insti-